

Scènes de rire

L'humour sur les planches, seul(e) ou à plusieurs

Le blog de Sandrine Blanchard,
journaliste au **Monde**

La petite entreprise de Mathilda May

Contre toute attente, Mathilda May s'attaque au monde de l'entreprise. Et son « Open space », comédie burlesque à la Jacques Tati, créé au théâtre de Suresnes (Hauts-de-Seine), est plutôt bien croqué. La comédienne a conçu et mis en scène un spectacle sans parole mais aux borborygmes bien léchés et à la chorégraphie millimétrée. Chaque geste et bruit du quotidien deviennent une base rythmique et musicale qui transforme la banalité d'une journée de travail en autant de situations absurdes dans lesquelles se démènent des salariés ordinaires.



La troupe de comédiens d'"Open space"

Une journée dans des cages

Ces salariés passent leur journée dans des cages, plus ou moins grandes : l'ascenseur, l'espace fumeur et leur bureau en « open space », un anglicisme faussement flatteur pour désigner un lieu sans cloison où les employés sont installés comme dans une salle de classe. Ils n'ont pas d'espace, ils le partagent. Une journée de travail sans le moindre sas d'intimité durant laquelle le « vivre ensemble » est érigé en règle incontournable pour optimiser, selon le discours officiel, le "travail en commun".

Dans cet univers impersonnel, aux murs recouverts d'armoires, s'affairent une pin-up fière de ses rondeurs, dont le sourire et le dynamisme permanents exaspèrent ses collègues; un jeune play-boy, "glandeur" aux dents longues, sûr de lui et de son charme ; une timide complexée et bosseuse ; un senior mis sur la touche, oublié par tous et suicidaire ; une travailleuse toujours prête à bien faire mais qui survit grâce à l'alcool ; un « bon gars », employé modèle mais moqué. Ils n'ont pas de noms, ils ont leur table de travail, leur téléphone, leur ordinateur (le minitel pour celui qui a été placardisé) et pour horizon récréatif la machine à café et la pause déjeuner.

Vaste terrain de jeu

L'entreprise en open space est un théâtre permanent sur lequel il suffit de zoomer pour la transformer en machine comique. Les petites manies, les petits complots, les petites lâchetés, les engueulades, les connivences, les concurrences, les solidarités offre un vaste terrain de jeu. Exacerbée, la routine devient parfois hilarante. Pas besoin de paroles, les borborygmes et les onomatopées suffisent à comprendre tout ce qui se trame tant cet univers apparaît familier.



Pause clope

Mathilda May n'est pas dans la démonstration, ni dans la dénonciation mais dans l'observation de cette proximité forcée. Elle a su s'entourer d'une équipe douée (Alain Lagarde à la scénographie, Roberto Venturi aux lumières, Nicolas Montazaud à la musique) pour rendre compte avec justesse et finesse de cette drôle de vie de bureau. Les sept comédiens (avec une mention spéciale pour Emmanuel Jeantet en homme "transparent", Dédeine Volk-Léonovitch en dépressive endurcie et Stéphanie Barreau en Betty Boop agaçante) ont été choisis à l'issue d'une audition d'une certaine d'artistes. Jouer, mimer, chanter, danser, ils savent tout faire et incarnent une palette de personnages désopilants et attachants.



Loup-Denis Elion, Gil Galliot et Emmanuel Jeantet
(de gauche à droite)

Pièce visuelle et musicale

Pour sa première conception et mise en scène en solo (après « Plus si affinités » écrit avec Pascal Légitimus) Mathilda May dit avoir rassemblé dans « Open space » toutes les disciplines qu'elle affectionne et qu'elle a pratiqué au cours de sa carrière : la danse, la comédie, la musique, l'écriture. Si la mécanique scénique fonctionne à merveille grâce à une excellente bande son et au talent des comédiens, cette pièce visuelle et musicale mériterait parfois d'être resserrée pour gagner en énergie comique. Mais cette petite entreprise loufoque de Mathilda May est une joli tour de force.

Sandrine Blanchard

"Open space", conception et mise en scène de Mathilda May avec Stéphanie Barreau, Agathe Cemin, Gabriel Dermidjian, Gil Galliot, Loup-Denis Elion, Emmanuel Jeantet, Dédeine Volk-Leonovitch; jusqu'au 20 octobre à 20h30 (dimanche à 17 h) au Théâtre de Suresnes-Jean Vilar, 16, place Stalingrad, 92150 Suresnes. Durée: 1h30. Tarifs: de 10 à 22 euros. Réservation: 01 46 97 98 10 ou sur www.theatre-suresnes.fr. Puis en tournée en 2014 au théâtre Anne de Bretagne de Vannes, au théâtre du Gymnase à Marseille et au Théâtre national de Nice.